DIX-HUITIÈME ANNÉE. — N° 410. 1er Février 1914 LE NUMÉRO : 50 CENT.

L'ÉCHO DU MERVEILLEUX

Les trucs du professeur Dicksonn

On se rappelle le défi porté à Mme Bisson, dans le journal le *Matin*, par le prestidigitateur Dicksonn et on sait que, très sagement, Mme Bisson avait décliné cette joute d'un nouveau genre où sa personnalité se fût inutilement fourvoyée.

Toutefois Dicksonn paraissait si sûr de lui-même que l'on se demandait ce qu'il pouvait y avoir de vrai dans ses prétentions. Lui était-il vraiment loisible, dans les conditions de contrôle où se poursuivaient les expériences qui font l'objet de discussions passionnées, de reproduire celles-ci ?

Eh bien ! c'est encore une illusion qui s'en va. Le professeur Dicksonn a dévoilé ses trucs et — à moins qu'il n'en ait d'autres dans son sac — ceux qu'il nous a révélés n'ont rien, mais absolument rien de commun avec des expériences sérieuses.

Nous reproduisons ici une série de photographies où le professeur Dicksonn lui-même est représenté, en train d'opérer ses tours d'illusionnisme.

On se rendra facilement compte que les conditions dans lesquelles il opère sont totalement différentes de celles qu'il prétend reproduire.

Les deux premiers clichés (fig. 1 et 2) (1) mo n trent comment on matérialise une tête — une tête de mort, sans doute pour produire une plus forte impression sur le spectateur.

Le procédé est très simple Il consiste à faire ressortir, par opposition, un objet blanc sur un fond noir. Le fond de la pièce où l'on opère et les côtés sont tendus d'étoffes noires, ainsi qu'il convient. Un aide de l'opérateur — disons un compère — lui-même revêtu d'habits couleur de muraille, se tient debout, invisible, devant le fond. Il a apporté avec lui une boîte noire qui contient un crâne. A un moment donné, sur un signe de l'opérateur qui fait les fonctions d'évocateur et de médium, l'aide soulève d'une main le couvercle noir de la boîte, tandis que son autre main soutient le crâne par dessous.

Pour des spectateurs placés dans la salle, hors du cabinet noir, il est clair que l'apparition matérialisée semble suspendue en l'air et paraît avoir surgi de l'ombre, par la seule vertu du pseudo-medium.

Mais comment le professeur Dicksonn s'y prend-il pour obtenir la matérialisation d'un corps entier? Cela semble plus difficile. Ce tour fait l'objet de deux autres clichés qui illustrent cet article (Fig. 3 et 4).

De même que dans l'expérience précédente, un homme ou une femme se meurt derrière le médium ; ce personnage disparaît sous un long manteau noir avec cagoule et ses mains sont gantées de noir, de telle sorte qu'aucune partie de son corps ne puisse se laisser deviner dans l'obscurité. Il apporte avec lui un carton noir, invisible lui aussi, qui contient les étoffes ou la défroque dont tout à l'heure, on fera un fantôme. Un certain flacon d'huile phosphorée sert à donner un éclairage mystérieux et particulièrement suggestif. Il suffit ensuite de faire surgir de terre

(1) Ces clichés ont paru dans le *Monde Illustré* et sont dus à la bonne obligeance de notre confrère.

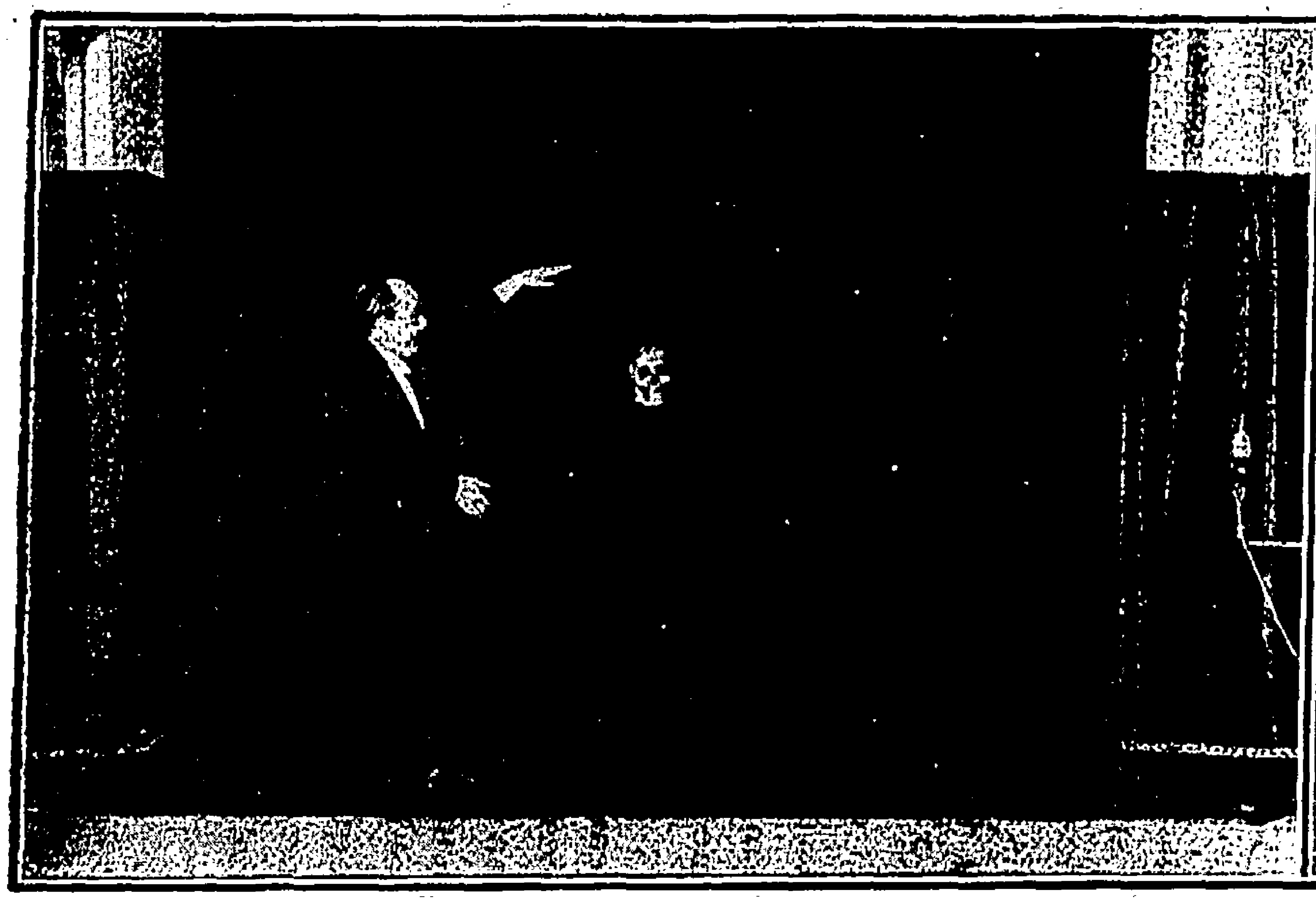


Fig. 1. — UNE APPARITION DANS LE CABINET NOIR. (*Cl. Harlingue.*)

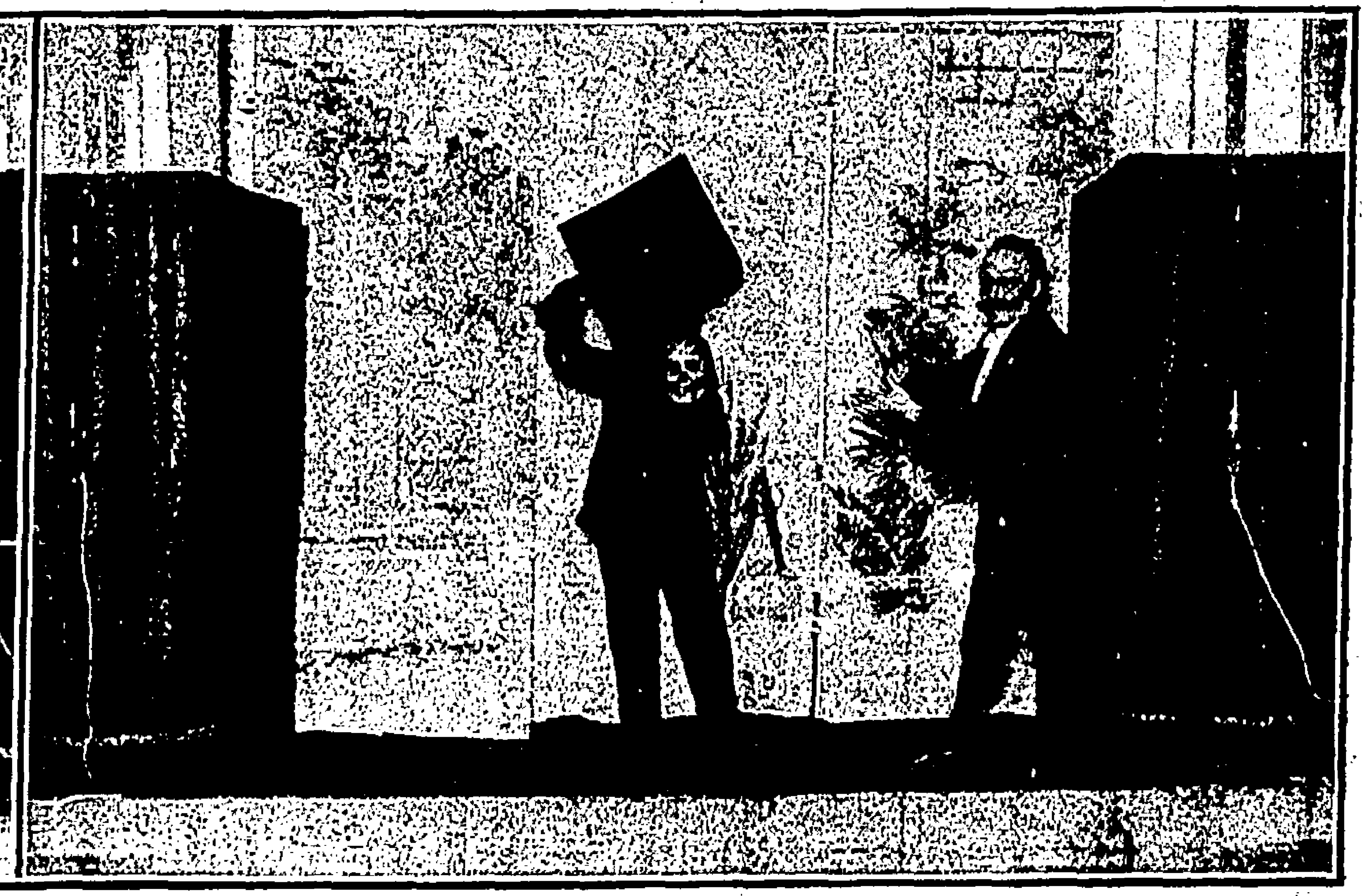


Fig. 2. — L'HOMME NOIR DÉMASQUE LE CRANE QU'IL AVAIT APPORTÉ.

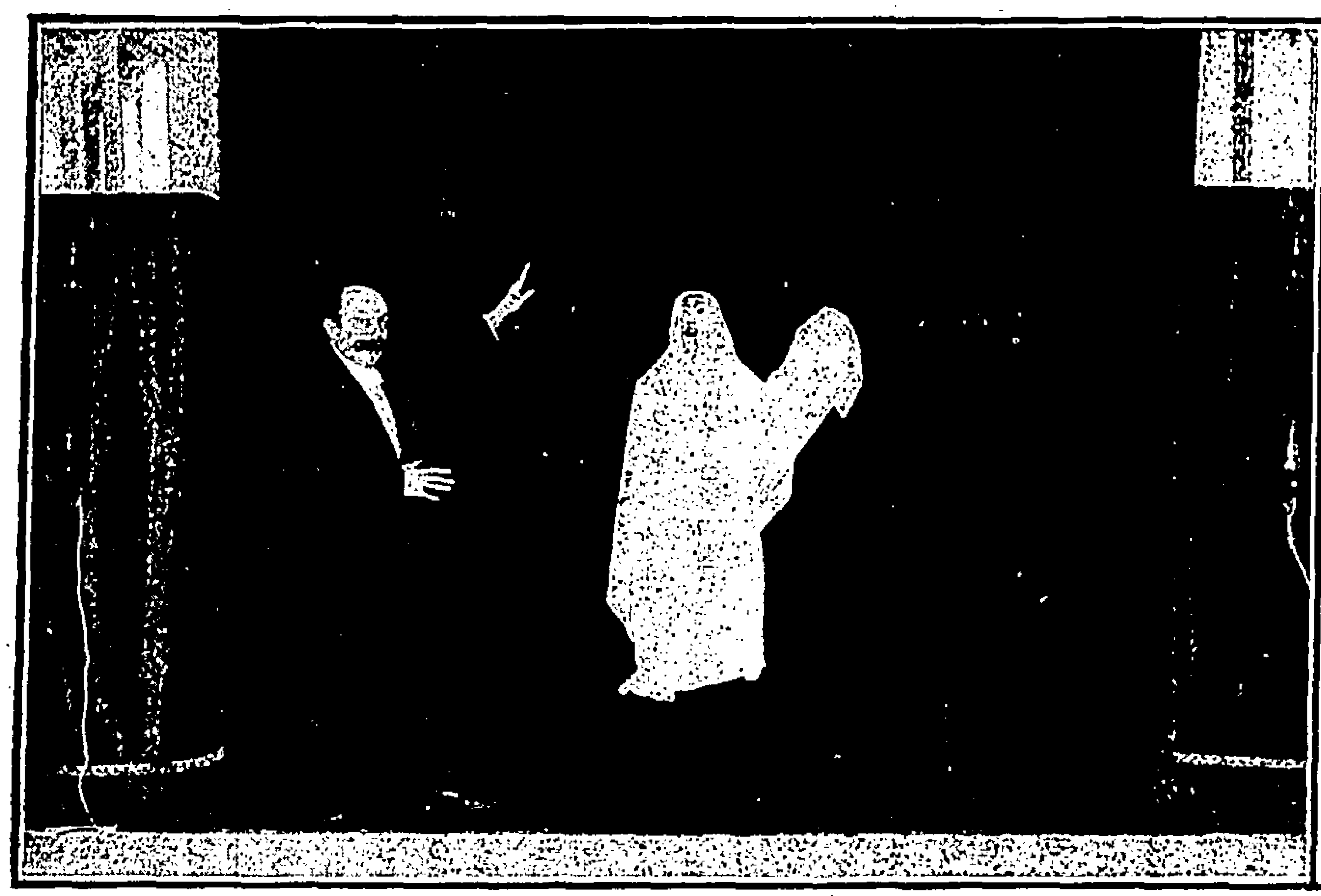


Fig. 3. — UNE MATÉRIALISATION DANS LE CABINET NOIR DU MÉDIUM. (*Cl. Harlingue.*)

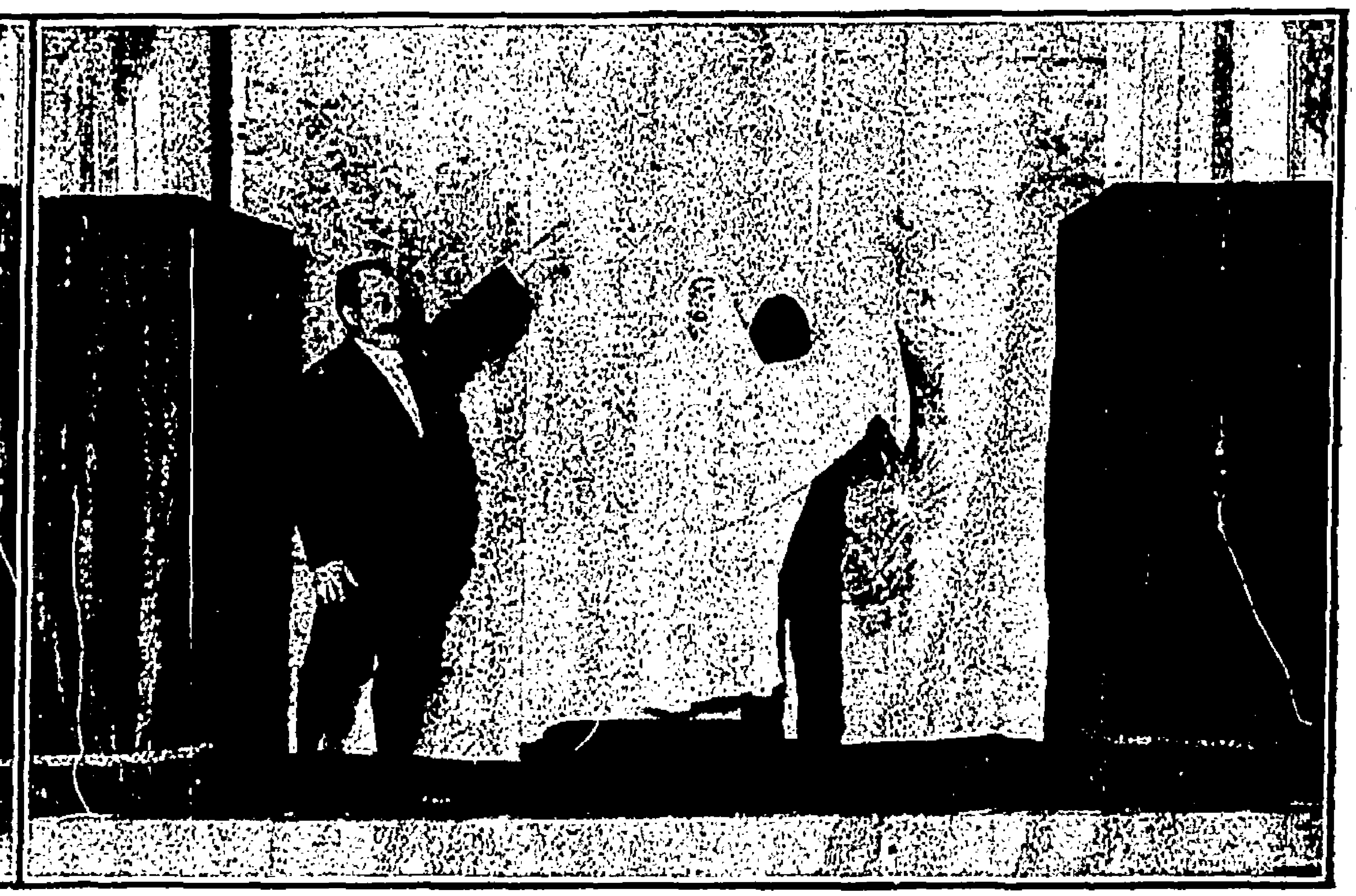


Fig. 4. — L' « ESPRIT MATÉRIALISÉ » EST SOUTENU PAR L'HOMME NOIR QUI L'A APPORTÉ.

le pseudo-fantôme et de le faire mouvoir aux yeux émerveillés des assistants.

S'il s'agit de provoquer un pseudo-phénomène de lévitation, le procédé est le même. C'est encore un sombre complice qui, de sa main gantée de noir, soulève la table.

Tels sont les trucs du professeur Dicksonn.

Ils sont, on le voit, d'une simplicité enfantine, mais je ne vois rien de commun entre ces tours de bateleurs et les expériences entreprises par Mme Bisson et le docteur von Schrenk-Notzing.

Le prestidigitateur, dans sa démonstration, joue, si j'ose m'exprimer ainsi, « sur le velours ». Il suppose résolues des difficultés essentielles. Il a préparé sa scène et son cabinet, apporté les accessoires ; il a pris un complice avec lequel il s'est préalablement concerté. Personne n'est admis à vérifier ses préparatifs et n'a visité le local où il opère ni le complice qu'il s'adjoint.

On peut se demander même si, quand il a lancé son défi, le professeur en prestidigitation avait lu le livre de Mme Bisson et s'il ne s'est pas imprudemment avancé, dans la conviction téméraire où il était que toutes ces expériences ne pouvaient qu'être frauduleuses.

La cause est maintenant entendue et il suffit de lire le livre si précis de Mme Bisson et les explications de M. Dicksonn pour être fixé. Il ne faut pas compter sur l'art des illusionnistes pour suppléer le médium Eva.

A propos des phénomènes qui nous occupent on a répandu partout dans la presse des informations erronées. C'est ainsi que l'on a donné comme établie la mystification dont M. Ch. Richet aurait été l'objet, à la villa Carmen, à Alger, de la part du médium Martha B... (qui ne serait autre d'ailleurs que le médium Eva). Or M. Ch. Richet — sans qu'il ait cru devoir donner un démenti public et retentissant — s'est toujours défendu d'avoir été trompé.

Une autre opinion faussement répandue est celle qui consiste à donner Eusapia Paladino comme une simulatrice habile. On raconte que, pour faire se baisser à distance le plateau d'une balance, elle faisait usage de l'un de ses cheveux qu'elle accrochait subrepticement à l'un des plateaux de la balance. Il faut vraiment être dans l'ignorance absolue des nombreuses expériences auxquelles s'est prêtée Eusapia, en France et à l'étranger, pour émettre de pareilles opinions.

Dans les études que nous poursuivons et qui sont poursuivies dans les publications analogues à la nôtre, on se heurte toujours chez les non initiés, à une incrédulité têtue et obstinée, à une ignorance complète des résultats déjà acquis dans les sciences psychiques. Comment, dans ces conditions, discuter d'une façon sérieuse et obtenir que le public devienne attentif à nos idées ?

R. FARAL.

LES FAITS DU JOUR

En Savoie... Une maison hantée

Le hameau de Matassinaz, commune du Bourget-du-Lac, près Chambéry, possède depuis deux mois une maison hantée.

Cette maison est habitée par les époux Reverdy, mariés depuis deux ans. Pendant la nuit, des bruits étranges s'y font entendre, et l'on croirait percevoir le grésillement d'un phonographe. Une lueur s'introduit furtivement par les trous de la serrure, fait le tour des chambres et disparaît par la même voie. Un jour, une boule blanche va se poser sur le lit de Mme Reverdy. M. Claude Sylvestre, parent des Reverdy, ayant voulu se rendre compte par lui-même de ce qui se passait, a couché dans l'une des chambres hantées de préférence. Il n'a rien remarqué de suspect, sinon de grand matin, au moment de se lever. Le grésillement caractéristique s'étant fait entendre, il a allumé de suite une allumette, mais n'a rien vu. L'année dernière déjà, paraît-il, des phénomènes étranges avaient eu pour théâtre l'écurie de la maison, où des bêtes étaient mortes.

Qu'y a-t-il d'exact dans ces faits? Nous enquêtons pour le savoir.

❉

A Paris, le roi David se réincarne

Un grand journal quotidien raille plaisamment, et, en l'occurrence, il semble bien qu'il en ait quelque raison, des séances spirites qui ont lieu chez un certain Jean de Bord de Labotaria, fakir blanc, dans un local de l'avenue de Saint-Ouen, à Paris.

On y est admis, moyennant de petites sommes, à

assister à différentes sortes de phénomènes, taxés suivant leur importance : 2 francs par jour pour entendre des voix, 5 francs pour voir des réincarnations, 20 francs pour des matérialisations. Ce local comporte une salle et un *sanctuaire* où tour à tour d'augustes esprits se font entendre : Hermès, le père Antoine, Musset, Lamartine, Tolstoï, Mgr Dupanloup, voire même Alphonse Allais (Qu'il eût fait là-dessus une plaisante galéjade !). L'esprit du Dr Péan y donne aussi des consultations médicales.

Le protecteur du sanctuaire n'est autre que le roi David, fondateur de Jérusalem et vainqueur des Philistins, qui y est représenté sous la forme d'une idole noire, vêtue de cotonnades et jouant de la harpe. Il faut ajouter que David s'est réincarné sous la forme d'un fakir hindou nommé Ti-Tchi.

Quand l'assistance est complète — ménagères et concierges du quartier j'imagine — un piano joue des airs célestes, le mage se tient dans un fauteuil en une attitude extatique et les esprits donnent des consultations.

L'un demande une place, l'autre une guérison, le troisième des nouvelles d'un être cher qui est disparu. Lamartine dit des vers, qui, paraît-il, sont faux; Bossuet émet des phrases qui pèchent par leur incorrection et chose incroyable l'esprit de M. Naquet, le Naquet de la loi de divorce, le Naquet de l'affaire Boulanger — qui, heureusement pour lui, est bien vivant — se manifeste à son tour.

Allons la crédulité humaine n'est pas encore un mythe.

⁂

Un mystérieux bolide

Le 7 janvier, un bolide, d'aucuns disent plusieurs, a traversé la moitié de la France, de l'est à l'ouest, non sans intriguer fortement ceux qui l'ont vu ou entendu. On l'a aperçu successivement — boule éblouissante dans la nuit — à Auxerre, Bourges, Orléans, Tours, Poitiers, Commentry, Montluçon, Bergerac. Ou s'est-il perdu? Du côté de St-Nazaire, croit-on On écrit de Croix-de-Vie, en Vendée : « Alors que la *Sainte-Anne*, chaloupe de pêche du port de Croix-de-Vie, quartier de Saint-Gilles, louvoyait à 12 milles du port, le patron, Pierre Delaquée vit arriver sur lui une masse flamboyante. Il crut à la proximité imminente de sa mort; il appela en hâte ses matelots endormis dans le « roufle ». Ces derniers n'étaient pas encore apparus sur le pont que l'aérolithe incandescent tombait à quelques mètres de la *Sainte-Anne* produisant un bouillonnement avec sifflements aigus, comme du feu en fusion projeté dans l'eau et disparaissait dans la mer. » En même temps qu'on a vu le lumineux aérolithe, de nombreux témoins ont entendu un mystérieux grondement, semblable au bruit du tonnerre. Voici ce que dit un témoin M. de la Veronne, qui, le 7 janvier, à 8 h. 15 du soir, traversait en voiture le village du Bouchet, près Rosnay (Indre) : « Tout à coup une clarté très-vive éclipsa complètement le clair de lune; on y vit comme en plein jour. Cela dura un certain nombre de secondes : j'eus le temps de penser à un brusque incendie de paille; puis mon domestique me dit de regarder une étoile filante. Vers le N. O. ou à peu près, je vis une lueur rappelant une fusée, mais bien plus grande et plus lumineuse ». La lueur était jaune et rouge. Le témoin étant arrivé chez lui quelques instants plus tard, les portes intérieures se mirent à trembler, agitées de petits battements; en même temps un bruit sourd se faisait entendre.

L'aérolithe devait être énorme, car, d'après l'abbé Moreux, directeur de l'observatoire de Bourges, il avait le diamètre apparent de la lune, il traînait derrière lui une gerbe d'étincelles. L'abbé Moreux ajoute « Ce fait n'offre rien d'extraordinaire, j'ai signalé ailleurs une recrudescence de bolides cette année; mais ce qu'il y a de curieux et de *presque inexplicable* c'est que, à 8 h. 30, (le phénomène lumineux avait été vu à Bourges à 8 h. 17) tout le monde entendit comme une détonation sourde, comparable au tonnerre. Dans beaucoup de maisons, les volets ou les portes furent secoués; or si l'on admet que ce bruit anormal a été causé par l'éclatement du bolide, une sérieuse difficulté surgit. Ces météores sont animés d'une vitesse comprise entre 40 et 72 kilomètres par seconde. En supposant la vitesse minima de 40 kilomètres en 10 minutes environ notre bolide aurait parcouru 24.000 kilomètres soit près de deux fois le diamètre de la terre. Il faut donc chercher une autre cause pour expliquer les détonations multiples entendues de divers côtés. »

En somme, si on explique le phénomène lumineux du bolide, le bruit, dans le cas présent, reste sans cause. Mais qui dira de quel astre mort, à travers l'éther infini, arrive le mystérieux débris?

⁂

Une élection

Nous sommes heureux d'apprendre l'élection à l'Académie des sciences d'un savant éminent, le professeur Charles Richet, directeur des *Annales des Sciences psychiques*, à qui l'on doit d'avoir élucidé maints problèmes de psycho-physiologie et qui a découvert le phénomène de « l'anaphylaxie ». En même

temps que l'Académie l'admettait parmi ses membres, le ministre de l'Instruction publique lui donnait la croix de commandeur de la Légion d'honneur. M. Charles Richet, on le sait, avait reçu l'année dernière le prix Nobel. C'est la consécration de toute une vie de droiture, de labeur, et de haute valeur scientifique.

❋

Nécrologie

M. D. Courmes, capitaine de vaisseau en retraite, directeur de la *Revue Théosophique française*, officier de la Légion d'honneur, vient de décéder. M. Courmes fut toujours un ami dévoué de l'*Echo du Merveilleux* et de M. et Mme Mery. Cette nouvelle a douloureusement impressionné la rédaction de l'*Echo* qui adresse à la famille ses respectueuses condoléances.

LA

" Querelle des Fantômes "

Chez Mme J. Alexandre Bisson

(*Suite,* voir le n° du 15 janvier 1914.)

A ce moment le docteur B... m'indiqua le petit salon attenant à l'atelier :

— Tenez, Monsieur, voici à peu près l'intensité lumineuse de nos séances... et même nos conditions sont meilleures, car la lumière est également répartie tandis qu'ici les coins d'ombre produisent une impression d'obscurité que nous n'éprouvons pas dans la salle d'expérience.

Et réellement la pièce qu'on me montra était très suffisamment éclairée pour permettre un contrôle minutieux de tout geste et de toute attitude.

— Me permettrez-vous, Madame, de vous parler des photographies parues dans le *Miroir* et comparées avec celles de votre livre?

— En vérité, Monsieur, je ne devrais pas discuter cette question. Ainsi que je vous l'ai dit, les photographies jointes à mes notes ne constituent qu'un épisode de nos séances, un épisode révélé par un éclair de magnésium durant un fragment inappréciable de seconde ! Qu'ajouterai-je aux détails précis que j'ai donnés relativement à nos séances ? Il y a similitude ? C'est possible ! Les manifestations ont des apparences planes et des aspects de « pliage ? » Mais oui, je l'ai écrit à différentes reprises...

Toutefois, puisqu'on compare, il faut comparer complètement. Tenez, voici la photographie du *Matin*, représentant le Président des Etats-Unis. On *veut* l'identifier à celle de mon livre et pour ce faire on « prend du recul », car vous remarquerez que les épreuves sont de dimensions différentes... Eh bien, malgré cette précaution, on n'arrive pas à juxtaposer deux images de même grandeur. Voyez plutôt : malgré le soin avec lequel on a aligné certains éléments tels que les yeux et les sourcils, on constate très bien que les sommets des têtes ne sont pas sur la même ligne... il s'en faut d'un bon demi centimètre... Il est vrai que par contre on a agrémenté ma photographie d'une épingle de cravate qui n'a jamais figuré dans mon livre...

Et dans toutes les prétendues reproductions de mes épreuves, je trouve de semblables modifications tendancieuses. Ainsi les photographies que l'on veut être celles de M. Poincaré ont été composées avec plusieurs images réunies en une seule... Voyez cette pointe de faux-col, existe t elle ainsi dans le livre? Et la prunelle éclaircie qui change complètement l'expression du visage, comment l'aurait-on obtenue ? Et les fronts de proportions différentes ?...

Quant à la cravate, il se peut que M. Poincaré en possède une semblable à celle de mon épreuve, mais ce que je suis prête à affirmer, c'est que mon mari en a toujours porté une, pendant les derniers mois de sa vie, absolument identique.

Remarquez que je n'en infère rien. Je n'ai jamais dit ni écrit que l'apparition représentée à la page 86 de mon ouvrage fût celle de mon cher mari. J'ai même eu la précaution d'employer des dubitatifs : « *rappelant* les traits de M. Bisson », ai-je écrit. On se plaît à déformer et mon texte et mes illustrations, il n'est donc pas étonnant que les ignorants en matière psychique soient troublés par de prétendues identifications.

Tenez, encore une preuve de la tendance que je vous signale : tous ceux qui ont assisté à des séances de matérialisation connaissent l'existence de cette sorte de fil qui semble s'échapper du cerveau du médium... Eh bien ! de ce fil on fait un moyen d'attache... et comme le *point* d'attache est invisible pour la bonne raison que le fil se perd dans l'espace (aigrette lumineuse ?), on en fabrique un que l'on ajoute à mon illustration... Voyez et comparez...

Voici encore une impossibilité : ce mot *miro* que mes contradicteurs brandissent victorieusement. On dit bien, n'est-ce pas, que pour le dissimuler, le médium a replié le papier *en dedans* ? Or, si cette opération avait été faite, on lirait le mot à l'envers, c'est-à-

dire la tête en bas... et il est parfaitement dans son sens vertical sur l'épreuve. Le médium aurait donc replié deux fois l'en-tête du journal, probablement pour qu'on pût lire plus facilement ?

— Madame, vous m'avez plusieurs fois donné à entendre que cette campagne de contestation avait une cause, un but et un promoteur. Serait-il indiscret de vous demander quelques précisions à cet égard ?

— Nullement, Monsieur, et si l'auteur de l'étrange proposition qui parut dernièrement dans le *Matin* juge à propos de garder l'anonymat, je n'ai aucune raison de l'imiter. Toute cette campagne est menée contre le docteur von Schrenk, par son ami M. Magin. Pourquoi ? Je n'en sais rien. Elle prit naissance en Allemagne et se continua ici à mon grand ennui, car ces discussions m'empêchent de travailler. M. Magin n'a assisté qu'à une seule de nos séances, il ne peut donc rien conclure. Pour se permettre de formuler des appréciations définitives, il faut suivre pendant de longs mois des séances sérieusement contrôlées : c'est ce que nous avons fait. M. de Shrenk n'est pas un naïf... encore moins un crédule. Il l'a prouvé en dévoilant les fraudes de certains pseudo-médiums, de Mme Sordi, par exemple... C'est donc à lui que je confierai le soin de défendre la parfaite correction de nos expériences. Il est absent en ce moment, mais je lui ai lancé plusieurs dépêches qui le ramèneront prochainement parmi nous... Jusqu'à cette époque, je continuerai dans le silence mes études et mes observations. Ce que je veux, ce que j'obtiendrai, c'est qu'une commission de savants se réunisse et assiste à toute une série de manifestations semblables à celles que j'ai décrites. Je ne me suis attachée qu'à la seule observation de la « substance », dans mon livre, mais si vous saviez le nombre de faits extraordinaires que nous avons constatés au cours de nos séances...

— Et les prestidigitateurs, Madame ?

— Oh ! ça, c'est la note gaie ! J'ai commis la faute de prendre au sérieux les prétentions de ces braves amuseurs d'enfants. Nous n'en parlerons plus à l'avenir et nous réserverons notre attention aux propositions émanant de personnes instruites et qualifiées pour juger...

Cependant, l'obscurité envahissait peu à peu l'atelier. J'eus alors la sensation d'avoir prolongé l'entrevue qui m'avait été si aimablement accordée audelà des limites raisonnables. Je m'en excusai en invoquant le passionnant intérêt que Mme Alexandre Bisson avait su donner à notre causerie, et je la quittai en la remerciant au nom de l'*Echo du Merveilleux* et de ses lecteurs.

La Faillite des prophéties?

Les gens crédules respirent, les esprits forts triomphent. L'année que nous venons d'enterrer s'est écoulée comme toutes les autres dans une morne monotonie : elle n'a été ni « aurorale » ni « fatale », elle a lamentablement ressemblé aux vingt années précédentes.

L'Empereur allemand, très superstitieux paraît-il, rit maintenant des appréhensions qu'il n'a pas toujours su dissimuler. L'Empire germanique qui devait être démembré au cours de 1913 est toujours debout. Rien n'a changé et rien n'indique d'imminentes mutations dans l'ordre des choses.

Et pourtant, nombreuses et concordantes sont les prophéties que l'on s'est plu à réunir comme de mauvaises fées autour du berceau de l'année disparue.

Prophéties d'Hermann, de Mayence, de Fiensberg, prédictions d'Orval, quatrains interprétés de Nostradamus, prophétie des neuf derniers papes, que sais-je encore ?... Tous ces oracles sinistres et précis, corroborés qui plus est par les calculs des astrologues, s'accordaient à nous menacer de terribles éboulements, de cataclysmes inéluctables dans l'ordre physique et dans l'ordre moral.

Rien ne s'est réalisé. Dans un de ces articles à l'emporte-pièce dont il a le secret, Henri Bazire le constate avec une évidente ironie où perce peut-être une petite pointe de regret.

***

Que faut-il en conclure ?

Devons-nous proclamer la faillite des prophéties en général et de celles dont 1913 était l'objet en particulier ?

A ces questions je répondrai, d'accord en cela avec l'esprit scientifique qui a toujours animé notre Revue : un problème reposant sur des données vagues ne saurait donner lieu à une solution précise et rigoureusement limitée. Très rares sont les prédictions comportant le « dénombrement du temps » pour parler comme Nostradamus. A ma connaissance il n'en existe que trois dont la précision soit indéniable : Celle de Nostradamus dans sa lettre à Henri II. Nos lecteurs la connaissent depuis longtemps. Elle fut d'ailleurs rappelée dans un récent article de l'*Echo du Merveilleux*. Celle de Pierre d'Ailly figurant dans un manuscrit de 1418, retrouvé à la bibliothèque de Marseille. Elle annonce, pour 1789, « de nombreux grands et merveilleux changements, surtout dans les lois et les sectes » (*De persecutionibus ecclesiæ*).

Enfin celle de Roussat, d'ordre astrologique. Dans son livre *De l'Etat et Mutations des Temps*, Roussat écrivait en 1548 : « Mesme les astrologues disent estre à venir environ les ans de Notre-Seigneur mil sept cens octante et neuf avec dix révolutions saturnales et oultre environ *vingt cinq ans* après (1814) sera la dernière station de l'altudinaire firmament.... de très grandes, merveilleuses et épouvantables mustations et altérations en iceluy universel monde... »

C'étaient là des repères nettement indiqués. A part ces trois exemples, il n'existe rien de précis : on peut donc, dans l'interprétation du sens très obscur des prophéties commettre des erreurs de une ou plusieurs années.

D'ailleurs, il est amplement démontré que les prédictions, qu'elles soient de source divine ou qu'elles procèdent de la magie ou de l'occultisme, n'ont jamais eu pour objet d'avertir les hommes.

Nous en avons une preuve éclatante cette année même. Toutes ces menaces suspendues sur nos têtes comme autant d'épées de Damoclès ont-elles eu pour effet de modifier notre conduite, de nous faire prendre telle ou telle disposition en vue des événements annoncés? En aucune façon... Les prophéties, si elles se réalisaient à point nommé, n'auraient donc aucune utilité. Comme elles ne peuvent émaner que d'une puissance supérieure, cette puissance ferait donc une besogne vaine et sans résultat, ce qui est incompatible avec l'idée que nous nous faisons de la divinité.

Mais on me répondra :

— Nous n'avons pas réglé notre conduite sur les événements annoncés, parce que nous ne croyons plus à ces sornettes... Nous savons parfaitement que rien n'est inscrit d'avance au Livre du Destin...

— Allons donc! vous dirai-je à mon tour, interrogez à ce sujet les cinq cents et quelques devineresses qui ne vivent que d'horoscopes, de fétiches et d'invocations bénéfiques...

Et l'empereur germain, pensez-vous qu'il n'attache aucune créance aux prédictions terribles dont il est l'objet?

Il est peut-être le seul homme réellement influencé par la prévision de l'avenir et agissant en conséquence. On a même dit que cette seule crainte de la réalisation des oracles l'empêcha de nous déclarer la guerre pendant l'année qui vient de s'éloigner, et je ne me suis pas éloigné de partager cette opinion. J'irai même plus loin encore en me demandant si les derniers incidents de Saverne et autres lieux, au cours desquels se révéla l'esprit militaire allemand avec toute sa morgue et toute sa brutale lâcheté, ne peuvent être interprétés comme une manifestation de triomphe et de soulagement. La date fatidique passée, le naturel reprend ses droits...

* * *

S'il en est ainsi, Guillaume et ses sujets commettent une grosse erreur, ainsi que ceux qui se hâtent de proclamer la faillite des prophéties parce qu'elles ne sont pas réalisées à date fixe.

L'année 1913 n'est pas achevée.

Astrologiquement parlant, les années se décomptent d'un solstice de printemps au suivant, c'est-à-dire que 1914 ne commencera réellement qu'au 21 mars prochain.

La réforme grégorienne du calendrier date de 1852. Elle est donc postérieure à de nombreuses prophéties ou prédictions considérées comme authentiques.

Pour ceux qui attribuent quelque importance à la précision des dates, les devins ont donc droit encore à un crédit de deux mois et demi. Selon la Kabbale, cette sorte d'atermoiement est parfaitement justifiée. Le chiffre 3 qui termine le millésime de l'année 1913 est en effet le nombre des triades du monde spirituel. Sa puissance bienfaisante est assez forte pour atténuer provisoirement les influences maléfiques... Mais l'année agonisante a changé de nom, le 4 a poussé le 3 dans l'infini négatif..., c'est maintenant qu'il faut trembler...

* * *

Ainsi parleraient les Kabbalistes et les initiés à la science du nombre.

Nous ne sommes pas de ceux-là et nous ne redoutons pas les terribles échéances.

Inschallah! disent les Arabes ; « comme il plaira à Dieu », pourrions nous traduire.

Les prophéties n'ont d'autre objet que d'affirmer et de prouver aux hommes l'existence d'une Direction supérieure des évènements terrestres. Indéchiffrables avant leur réalisation elles deviennent parfaitement claires après la révolution des évènements *prévus* et non *prédits*.

La date et la forme de réalisation nous échappent également et cette obscurité est si manifestement voulue qu'on peut être prophète véridique à bon compte en affirmant que telle interprétation de tel oracle ne sera jamais justifiée.

Qui aurait pu interprêter l'*Aquila Rapax* de St Malachie, de la séquestration de Pie VII à Fontainebleau par l'« Aigle Ravisseur » ? Et pour prendre un exemple plus frappant encore parce qu'actuel, qui peut expliquer en ce moment même l'*Ignis Ardens* désignant Pie X ! Est-ce le zèle rayonnant du Saint-Père qui est ainsi qualifié ? La devise englobe-t-elle toutes les catastro-

phes où le « Feu » dévorant a joué un terrible rôle ? Destruction de St-Pierre, éruption du Vésuve, incendies de Valparaiso et de San-Francisco, explosions de l'*Iéna*, de Courrières... etc. ?

Nous n'en savons rien encore et je reste convaincu qu'une troisième interprétation, définitive celle-là, justifiera plus clairement et plus étroitement l'exactitude de la devise.

Non il n'y a pas faillite des prophéties, pas plus aujourd'hui qu'hier, mais aujourd'hui comme hier nos pauvres yeux sont aveuglés lorsqu'ils sont tournés vers l'Avenir. Des phénomènes de mirage et de déformation abusent nos sens et provoquent d'incroyables erreurs d'appréciation. Les marins connaissent bien ces aberrations visuelles : parfois, sous certains éclairements, la côte semble être toute proche lorsque des milles et des milles la séparent du navire ; parfois aussi l'écueil fatal paraît être très éloigné et soudain la proue du bateau le heurte si violemment que le bâtiment se déchire et s'abîme avant d'avoir rien pu faire pour l'éviter... HENRI DECHARBOGNE.

LE LIVRE DONT ON PARLE

LES Phénomènes dits de matérialisation (1)

Par Mme J. A. BISSON

(*Suite,* voir le n° du 15 janvier 1914).

La lecture du livre de Mme Bisson laisse le lecteur impartial dans un grand état de perplexité : tantôt l'on doute et tantôt l'on croit. Une page vous a fait découvrir un élément suspect et l'on tend à tout rejeter, mais la page suivante détruit cette impression et l'on est obligé de convenir qu'il y a dans ces expériences autre chose que de la fraude.

Ce sont ces états d'esprit successifs que je voudrais traduire, en rapportant succinctement sous ces deux chefs ; Raisons de croire — Raisons de douter, les observations notées au cours de ma lecture.

Raisons de croire

1° La bonne foi absolue des expérimentateurs et leur compétence.

2° Les précautions prises que je ne rappellerai ici que pour mémoire, savoir : Spécialisation de la chambre des séances où le médium n'a pas accès. Visite du cabinet avant, après et quelquefois pendant les séances. Examen corporel du médium. Eclairage suffisant. Contrôle des appareils photographiques.

3° Le médium vit chez Mme Bisson. Celle-ci peut l'observer, le surveiller dans les moindres actes de sa vie. Si Eva prépare de faux fantômes, il lui faut se livrer à des découpages, à des falsifications de dessins,



« LA SUBSTANCE » SUR LA TÊTE DU MÉDIUM

toutes choses qui ne tarderaient pas à être connues par la domesticité !

4° Les mains et les pieds du médium sont presque toujours visibles. Tantôt les mains tiennent d'une façon apparente les bords des rideaux, tantôt elles sont elles-mêmes prisonnières entre celles des assistants. Si le médium truque, il se sert d'autre chose que de ses mains.

5° La fréquence et la longue période des séances qui durent depuis plus de quatre ans. Comment, pendant ce laps de temps, ne se fût-on pas aperçu d'une fraude quelconque ?

(1) Chez Félix Alcan. — Les clichés relatifs au livre de Mme Bisson sont dus à la bonne obligeance de notre confrère *La Vie Mystérieuse*.

6° Les lieux d'expériences ont varié : Paris (2 changements), Munich, Biarritz... etc. Le médium ne pouvait *préparer son terrain*.

7° Mme Bisson au cours de certaines séances, a pu pénétrer à l'intérieur du cabinet (17 mai 1910). De même il est arrivé au médium d'en sortir et des phénomènes se produisent (séance du 15 septembre 1910).

8° Si la substance était fausse, quelle en serait la composition : du papier ? le papier froissé fait un bruit caractéristique — de l'étoffe ? Non, puisque la substance a été touchée et qu'elle était humide, froide, visqueuse. Et, d'autre part, comment apporter cette substance malgré les précautions prises ? Comment la faire disparaître ensuite ?

9° Cette substance qui paraît très mobile, affectant les formes les plus diverses, comment la faire mouvoir, puisque les mains et les pieds du sujet restent visibles et immobiles ? Un truc de fils supposerait une installation préalable impossible à concevoir.

10° A la séance du 29 mai 1911, un pied parfaitement bien formé apparaît. Par sa position dans la photographie, il est facile de se rendre compte que ce ne peut être l'un de ceux du médium. D'autre part, les mains sont visibles. Le phénomène du 1er avril 1912 est remarquable. Je cite : « Le médium à peine endormi, une main se présente ; elle prend la main de Mme B., que celle-ci lui tend, elle la secoue et semble la palper. On peut voir le bras formé. Sans la lâcher, elle l'entraîne dans le haut du cabinet. Mme B., doit tirer assez fort pour se dégager. (Pendant le phénomène, le contrôle des mains du médium est fait, les rideaux largement ouverts.)

11° Au cours de deux séances (notamment celle du 20 avril 1912), un visage apparaît *petit*, qui augmente peu à peu de volume pour devenir grandeur nature.

12° Dans la figure 78, le médium est entièrement visible des pieds à la tête, les rideaux écartés, et l'on voit une tête matérialisée à sa droite.

13° La figure 163 représente le médium ayant à ses côtés la matérialisation d'un homme entier. Or, cette matérialisation paraît plus grande et plus corpulente que le médium. Comment celui-ci pourrait-il manœuvrer un pareil pantin ?

Raisons de douter

1° Il y a d'abord les photographies truquées ou paraissant telles, et sur ce point il faut avouer que les découvertes de Mlle Barklay sont déconcertantes. Poincaré, Monna Delza, Wilson, le mot « Miro », tout cela constitue une terrible atmosphère de suspicion... Certaines figures ressemblent étrangement à Ferdinand de Bulgarie, au boxeur Carpentier, etc.

2° Les mains, les visages, les corps qu'on nous présente, manquent de relief, ont une apparence de papier froissé, Il y a trop de têtes sans corps. On relève des traits de crayon sur des visages paraissant retouchés. La figure 20 représente une main qui sem-



CONTRÔLE DES MAINS DU MÉDIUM

ble avoir été découpée par un enfant dans une feuille de papier. Et les plis des figures 165, 77, 139, etc. ?

3° Le rôle du cabinet noir m'a toujours inspiré de la méfiance dans les séances à phénomènes spirites ou spiritoïdes. Les rideaux semblent s'ouvrir ou se fermer aux moments opportuns... pour le sujet. Je connais l'argument qu'on oppose ; il en est de ces phénomènes comme pour le développement photographique. Je réponds que dans le cas présent, les éclairs de magnésium auraient dû faire disparaître les matérialisations, et l'on sait qu'il n'en est rien. D'autre part, Mme Bisson reconnaît qu'elle a pu faire accepter à son sujet un éclairage *progressif*. Que n'a-t-elle obtenu la suppression du cabinet noir.

4° On relève chez le médium en état d'hypnose et et théoriquement indifférent aux phénomènes dont il est la cause un singulier souci de faire constater ceux-ci aux assistants — Voici, par exemple, un extrait de la séance du 21 mai 1909 : « Il est dix heures lorsque les formes commencent à se montrer. Elles sont fugitives. Après la disparition de l'une d'elles, le médium se lève, ouvre grands les rideaux, se retourne et prie de constater que rien n'est resté près de lui dans le cabinet ».

5° Les analyses de la subtance n'apportent rien de probant. Une fois on prélève un fragment de peau, une autre fois des cheveux. Qu'est-ce, exactement, que ces éléments épithéliaux? Ces traces humides après certaines matérialisations ?

6° Parfois les assistants, demandent à être touchés par les phénomènes et il est accédé à leur demande. Les matérialisations ont-elles donc le sens de l'ouïe, ou une intelligence. Je sais bien que l'on m'expliquera que les matérialisations obéissent au sujet qui les produit, mais...

7° Quand Mme Bisson est seule avec le sujet, les phénomènes sont plus importants (Notamment séances du 10 septembre et du 26 septembre 1911).

8° Quand on change le lieu des séances, les phénomènes sont généralement au début négatifs ou peu importants. Pourquoi ?

9° Certains bruits effraient le médium et arrêtent les manifestations (séance du 12 novembre 1911) ; une sonnerie électrique produit cet effet.

10° Du 19 février au 9 mars 1912, toutes les séances sont négatives. A-t-on élucidé ce point?

11° La séance du 9 août 1912 m'a inspiré maintes réflexions. En voici le compte rendu : « Après une assez longue attente, une tête se présente, mais le médium prévient qu'il a le bras levé car il est obligé *d'attirer le phénomène qui n'est pas assez fort*. On photographie ». Et en effet la photographie montre la main *droite* d'Eva tenant sur le côté *gauche* de sa tête un visage matérialisé.

La position du bras et de la main droite ne laissent pas que d'être bizarres et l'impression est que le geste est bien... acrobatique. Supposons que la main eût été gantée de noir, il devenait possible au médium de tenir la matérialisation, sans qu'on pût soupçonner la supercherie. Mais ce n'est là qu'une impression et une hypothèse personnelles.

Je borne là mes observations. Dans le prochain article, je donnerai mes conclusions, précédées de quelques réflexions psychologiques.

(*A suivre.*) R. FARAL.

RÉINCARNATION
ou communion des saints

*La direction de l'*Echo du Merveilleux *qui enregistre souvent les faits surnaturels ou extra-naturels n'a pas, je le sais, l'habitude de les expliquer. Gaston Mery, son regretté fondateur, a toujours laissé ses collaborateurs libres de tirer eux-mêmes telles conclusions qu'ils croyaient pouvoir faire découler des faits rapportés par eux sans les approuver ni les repousser.*

C'est sous le bénéfice de cette habitude de notre chère revue que j'ose demander l'insertion des lignes suivantes en réponse à l'article, très intéressant du reste, de M. R. Faral.

CH. CH.

L'*Echo du Merveilleux* du 1er janvier 1914 publie sous le titre *Etrange histoire* un fait divers extrait des journaux de Londres, et qui a déjà fixé l'attention du journal le *Matin*.

La conclusion qu'en tire le signataire de l'article est qu'on se trouve en face d'un cas de *réincarnation* tout à fait extraordinaire.

Je ne crois pas pour mon compte à la *réincarnation* et je me permets très humblement de tirer de ce récit une conclusion toute différente.

L'historiette très plausible qui révolutionne Londres d'après le *Matin* n'est pas un fait nouveau. Elle a eu de nombreux précédents. Il y a une vingtaine d'années, une revue catholique qui se publie à Montligeon (Orne) continuait le récit d'un fait analogue survenu dans des circonstances un peu différentes, mais avec une conclusion identique.

Une malheureuse jeune fille, venue à Paris comme tant d'autres, attirée par le mirage de la grande ville, y cherchait depuis quelques jours une place de femme de chambre. Mais ses démarches étaient sans succès ; sa petite bourse s'épuisait peu à peu et elle se voyait réduite à ses dernières ressources.

Très pieuse, la pauvre enfant priait de tout son cœur le ciel de lui venir en aide; mais le temps passait, et sans appui, sans protection, elle était partout repoussée. Un matin, dans son désespoir, elle était entrée à l'église Saint-Sulpice, cette église où déjà Maximin, le berger de la Salette, avait trouvé un secours inouï et miraculeux auprès de saint Joseph. Une idée s'était emparée de son cerveau — intéresser

une âme du Purgatoire à sa détresse. Elle se rendit donc à la sacristie, et là, s'adressant à un prêtre, elle lui narra sa triste histoire, et, lui offrant en tremblant 1 fr. 50 (la moitié de sa fortune), elle le pria de dire une messe en faveur d'une âme du Purgatoire, afin d'obtenir sa protection. La messe terminée, la pauvre fille se dirigea vers la sortie de l'église pour continuer ses démarches. Sous le porche de Saint-Sulpice, elle fut accostée par un jeune homme à l'air sérieux qui lui dit : Mademoiselle, j'étais à la sacristie quand vous avez parlé à M. l'abbé N... J'ai entendu votre récit. Vous cherchez une place. C'est Dieu qui m'a mis sur votre route. Votre prière va être exaucée. Allez dans telle rue, à telle maison, vous demanderez Mme X... Elle va avoir besoin d'une femme de chambre. *Je le sais* — et je crois bien que vous lui conviendrez. Là-dessus, le jeune homme s'éloigna et disparut.

La jeune fille, d'abord étonnée, se décida à aller à l'adresse indiquée.

Là, elle demanda si on avait besoin d'une femme de chambre, et après une réponse affirmative, on la conduisit auprès de Mme X... qui était une dame déjà âgée.

— Sur quelle recommandatiou vous présentez-vous, Mademoiselle ? lui dit cette dame. Personne ne sait encore que j'ai besoin d'une femme de chambre. C'est seulement ce matin que j'ai dû remercier celle qui me servait !

Très naïvement, la pauvre enfant raconta son histoire, la messe dite pour une âme du Purgatoire et la rencontre du jeune homme qui l'avait adressée dans cette maison et avait, disait-il, assisté à son entretien dans la sacristie, où elle n'avait cependant pas remarqué sa présence.

— Mais, objecta Mme X... ce n'est pas là une recommandation possible. Vous ne connaissez même pas la personne qui vous envoie... Je ne puis vous accepter dans cesconditions.

A ce moment, la jeune fille qui depuis quelques instants avait les yeux fixés sur un portrait suspendu à la muraille s'écria : — Oh, madame ! Ce monsieur que je ne connais pas doit vous connaître cependant, car voilà son portrait, j'en suis sûre.

— Pauvre enfant, vous faites erreur, reprit très émue la vieille dame. Ce portrait est celui de mon fils, mort il y a quelques années.

— C'est pourtant bien là celui à qui je viens de parler, répondit la jeune fille, j'en suis absolument certaine. C'est bien là celui qui m'a parlé si doucement et qui m'a donné votre adresse.

On juge de l'émotion de la pauvre mère à qui, un fils mort depuis longtemps déjà venait recommander une femme de chambre. Et c'est ainsi que la pauvre enfant entra dans une maison honnête où elle put enfin retrouver le calme et la sécurité du lendemain.

RÉINCARNATION ! Là encore, RÉINCARNATION, dira l'auteur de *Une étrange histoire* COMMUNION DES SAINTS, répondons-nous avec toute l'Eglise catholique. Rapports absoluments certains entre *l'Eglise militante* d'ici bas, et *l'Eglise souffrante* du purgatoire. C'est ce que chaque jour dans nos prières du matin et du soir nous affirmons être de foi lorsque à la fin du symbole des apôtres nous prononçons ces paroles que souvent, hélas ! nous redisons d'une façon plus ou moins inconsciente : JE CROIS A LA COMMUNION DES SAINTS.

CHARLES CHAULIAC.
Chevalier de St-Grégoire le Grand.

Curieuses expériences de Psychométrie

Mme L. Feignez (1)

Mme Lonï Feignez, la psychomètre bien connue qui eût dernièrement de si intéressantes voyances, à l'aide d'une lettre de la reine Amélie de Portugal, et d'une autre lettre du Président Poincaré, a bien voulu le 17 décembre, donner chez moi une soirée d'expériences aux principaux collaborateurs de l'*Echo du Merveilleux* : MM. Faral, Decharbogne, Tancrède, Désirieux, etc.

La première expérience à laquelle nous soumîmes le sujet concernait une lettre de Mme Juliette Bisson, l'auteur du livre si discuté actuellement *Les Phénomènes dits de Matérialisations*. Malheureusement cette lettre avait passé par les mains de plusieurs personnes, qui l'avaient gardée plus ou moins longtemps, et, dès le début, nous pûmes constater que la psychomètre suivait la piste de l'une de ces personnes, et non celle de l'intéressant auteur. Nous mîmes fin à l'expérience.

La seconde présentait des réelles difficultés, car il s'agissait de la photographie d'une des matérialisations obtenues chez Mme Bisson, — matérialisation qui, de l'avis de Mme Bisson avait des points de ressemblance avec le portrait de Mme G. T.

Voici, sténographiées, les impressions du sujet, très difficiles à exprimer, disait-elle.

« J'ai l'impression d'un groupe de gens et de photo.

(Il va sans dire que le sujet avait été laissé dans l'absolue ignorance de ce dont il s'agissait, et que la photo lui avait été remise sous enveloppe fermée.

« Je vois un monsieur, taille ordinaire, pas gros, assez de ventre, brun, figure énergique, ayant un accent. (Ce signalement ne correspond pas, d'après Mme Bisson, à celui de M. G. T. Peut-être est-ce celui de la personne

(1) 6, rue Troyon.

qui développa la photographie, ou de tout autre l'ayant eue en sa possession.)

« Sa situation actuelle semble ne pas tenir debout... Doit passer un laps de temps relativement court avant que sa situation se rééquilible. Elle redeviendra ce qu'elle a été (?)

« A l'heure présente, il y a combat entre lui et une autre personne (on sait que ce jour-là trois matérialisations apparurent en même temps).

« Il restera maître de la situation.

« Il est gardé pour ne pas qu'on pénètre près de lui.

« *Ca n'est pas net; ce qui l'entoure, c'est comme de l'eau, c'est impalpable.*

« Je vois du blanc autour de moi; quelque chose qui ne s'approche pas.

« Je vois une cérémonie; on suit un cercueil avec des chevaux très ornés. »

(L'enterrement de M. G. T... fut en effet pompeux, et la famille le suivit).

Je donne le compte-rendu de cette expérience à titre de curiosité, car elle était vraiment fort difficile).

M. Faral remit ensuite à Mme Feignez une lettre et lui demanda de bien vouloir faire connaître ses impressions sans hésitation, la voyante dit qui y avait là l'écriture de deux personnes. (C'était vrai.) Elle fit une description qui se rapportait non à la deuxième personne qui avait écrit, et qui était une enfant, mais à la mère de cette enfant qui sans doute avait dicté la lettre. A la demande de M. Faral, Mme Feignez ne s'occupa que de l'écriture masculine que contenait la missive.

Mme Feignez fit alors un portrait très juste du scripteur, dépeignit les ennuis de sa situation actuelle, et dit que dans peu de temps, il serait forcé de faire un stage en province, et qu'il reviendrait ensuite à Paris. Ceci, concernant l'avenir ne peut être vérifié dès maintenant, mais M. Faral, se montra très satisfait des détails se rapportant au présent, et *qui étaient absolument exacts.*

Pour terminer, je tentai avec le médium l'évocation d'un *vivant*, certainement endormi à cette heure. Celui-ci, par typtologie, donna les initiales de son nom et de son prénom ainsi que le nom d'amitié dont il m'avait baptisée. Par voyance, Mme Feignez ajouta plusieurs détails exacts sur sa profession, son caractère, etc., etc.

En conclusion, toutes les personnes présentes furent d'accord pour reconnaître en Mme Loni Feignez un excellent sujet.

Mme Louis MAURECY.

AVIS

Nous prions les abonnés dont l'abonnement est expiré de vouloir bien adresser de suite le montant du renouvellement en un mandat ou bon de poste à M. l'Administrateur de l'ECHO DU MERVEILLEUX, 15, rue de Verneuil, afin de ne subir aucun retard dans le service de la Revue.

CE QUE SERA 1914

POUR

le Président de la République

M Phanèg, l'occultiste distingué, le psychomètre remarquable, l'auteur de *La Clairvoyance Psychométrique*, *l'Envoûtement*, *l'Astrologie Onomantique*, etc., etc., a bien voulu, pour témoigner sa sympathie à l'*Echo*, rechercher, à l'aide d'une méthode secrète, ce que sera 1914 pour le président Poincaré.

Voici l'article qu'il nous a fait parvenir :

On me demande de rechercher les évènements les plus saillants que réserve 1914 au Président de la République.

Je n'essayerai de trouver bien entendu que les présages s'appliquant à sa vie publique, et présentant la plus de probabilité de réalisation.

Je n'ai pas besoin d'ajouter, les lecteurs de cette revue le savent, que si l'Astrologie permet quelquefois de percevoir la préparation d'un évènement (ce qu'on pourrait appeler son « plan »), elle ne peut assurer que rien ne viendra détruire cette véritable *bulle de savon* qu'est un cliché flottant sur les vagues astrales.

Je dirai de suite qu'une conjonction de Mars et de Jupiter en maison X semble indiquer une très heureuse période gouvernementale, protège les voyages et promet victoire en cas de guerre. Saturne assombrira un peu le caractère du Président que le Capricorne poussera à l'action personnelle, à l'enthousiasme.

Le « glaive » qui brille en maison I présage une protection sûre, tout en indiquant cependant quelques tendances belliqueuses et autoritaires.

Saturne menace ensuite l'argent et présage des difficultés financières publiques ; un désaccord avec le Ministre des finances ; désaccord que je prévois assez sérieux et dont le public n'aura peut-être pas connaissance.

La *Lune* prédit au Président un voyage sur mer en 1914 ou 1915, probablement en Algérie ou peut-être même en Italie.

Vers mars ou avril, il se pourrait que notre Président soit arrêté momentanément par des maux d'yeux.

Saturne, reparaît et menacée d'ennuis, provenant d'une femme de rang inférieur (Espionne — vol de papiers à l'Élysée).

Le Soleil, mal placé en maison VIII, indique que 1914 ne se passera pas sans évènenements violents que M. Poincaré surmontera, je l'espère, à cause des très bons présages de la maison X et de ses brillantes qualités personnelles : grande intelligence, grande faculté d'assimilation, coup d'œil synthétique, confiance dans son Étoile, etc., etc.

Le Président aura-t-il beaucoup d'amis et devra-t-il se fier à eux ? Je ne le crois pas; 1914 lui présage beaucoup de difficultés venant des amis, et même de l'*entourage immédiat*, « *Mercure* » lui prédit des relations forcées avec des gens violents, et un danger d'*empoisonnement provenant de l'imprudence d'un ami.*

Un pays allié à la France, risquera fort de nous entraîner à la guerre, tout en se dissimulant derrière nous et en risquant le moins possible.

Enfin les ennemis seront sans influence aucune ; ils ne pourront pas nuire.

Je crois donc à une bonne année pour M. Poincaré — sauf réalisation imprévue des présages mauvais.

G. PHANEG.



Les Echos du Merveilleux

Cadeau fatal?

En fait de verroterie en voici une que je ne verrais pas avec plaisir entrer dans ma famille... et pourtant c'est une verroterie de quelque valeur. Il s'agit du fameux diamant de Hope que Sir Percy Mac Ellins vient d'acquérir pour un morceau de pain — quatre cent mille francs — pour le donner à sa femme en guise d'étrennes. La fameuse gemme a porté malheur à tous ses propriétaires : Marie Antoinette, la Princesse de Lamballe — plus récemment un courtier hollandais et en 1893, une grande dame turque que son mari étrangla.

Il paraît que personnne ne voulait plus du célèbre diamant lorsque M. Mac Ellins l'acheta. C'est pour cette raison qu'il l'eut à si bon compte.

On dit aussi qu'il l'offrit très gracieusement à sa femme. La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne......

D. N.

Folie?

Voici un cas cité par M. Nordmann au cours de son article sur les « Eloges et discours de M. Darboux ». Emile Barbier, fou officiel (puisqu'il était interné à Charenton), continuait à envoyer à l'Académie des Sciences des observations ingénieuses et fines, riches en découvertes mathématiques, auxquelles l'Académie décernait *chaque année* le prix Francœur.

Alors, il y a donc une délimitation bien nette entre les deux domaines, celui de la *raison pure* où régnait le pauvre Barbier et celui de la *raison pratique* dont il avait été chassé par les hommes ses frères ?

Barbier ne savait plus que deux et deux faisaient quatre, mais il discourait éperdûment sur la série *e* et sur toutes les spéculations de l'analyse combinatoire...

Les sourciers

Nos lecteurs se rappellent peut-être que les sourciers et baguettisants de France furent convoqués au deuxième Congrès de psychologie expérimentale. Les expériences tentées et répétées à différentes reprises ne donnèrent pas de résultats très probants. En tout cas elles laissèrent incrédules la plupart des personnalités du monde savant qui les dirigeaient, et en particulier M. Armand Viré, professeur au Museum.

Voici que nous apprenons que M. Armand Viré est maintenant obligé de croire à la réalité des faits qu'il niait hier encore, puisqu'il s'est découvert la précieuse aptitude... Il est « sourcier » lui-même...

Il raconte en toute bonne foi, mais il a la sagesse de ne pas chercher à expliquer.

Il y a décidément quelque chose de changé. La « Science » commence à s'émouvoir et à bouger. Nous le constatons avec d'autant plus de plaisir que l'*Echo du Merveilleux* n'est certainement pas étranger à cette victoire sur les « résistances passives ».....

Les mariages de mai

Un lecteur qui « n'a jamais cru aux 13 à table » écrit à l'*Eclair* :

« Il n'y a pas qu'en Roumanie que les jeunes filles craignent de se marier en mai ; cette « superstition » est assez répandue en France. Je me suis marié en mai, et je souriais de la dite superstition dont j'avais eu l'écho. Ma femme fut la plus délicieuse femme, mais au bout de peu d'années de bonheur, j'avais la douleur de la perdre.

« Je ne me remarierais pas en mai. Pourquoi? Le mois de mai est le mois de Marie, les « craintifs » disent : « Ne faut-il pas que la jeune fille reste dans sa splendide pureté durant tout le mois de Marie? La nuit de noce sera mieux placée en avril ou en juin ». Balivernes? Peut-être... Réunissez des faits expérimentaux qui valent mieux que tout raisonnement ; les Roumains ne sont peut-être que des sages... »

Morès et le chiffre 13

Morès ! Le marquis de Morès portait le nom d'*Antoine*. La fête de saint Antoine est le 13 juin.

Le 9 juin 1896, « le dernier Paladin » fut assassiné à El Ouatia (Sud tunisien).

Le 9 juin 1913, choisi par ses amis d'Alger, groupés sous le vocable *Le Souvenir de Morès*, un banquet précédé d'une messe au « Souvenir africain », rue Lhomond, avait

été donné à l'issue duquel les admirateurs du héros devaient se rendre 78, quai Jemmapes, au Comptoir National des fontes, pour expédier à Alger la statue du chef-d'œuvre de Marquet de Vasselot, qui devait être érigée sur une des places publiques de la capitale algérienne!

Le banquet avait lieu 13, rue d'Alger, on était 13 à table et en 1913.

Au moment d'expédier la statue de Morès, un empêchement extraordinaire fit remettre aux calendes grecques l'envoi du monument et son inauguration.

Le chiffre 13 est mauvais quelquefois.

Maison hantée

M. J. Denterlander possède à Chicago, 3375 South Dakley Avenue, une maison de rapport. La Commission chargée de répartir l'impôt avait cru devoir taxer cet important immeuble sur le pied d'un loyer de douze mille dollars. M. Denterlander a protesté. Loin de lui fournir des bénéfices, sa maison ne lui donne que de l'ennui ; il a toutes les peines du monde à la louer parce qu'elle est hantée. Une jeune femme y est morte dans des conditions mystérieuses, probablement assassinée, et depuis lors, les autres locataires sont réveillés sans cesse par des gémissements et des cris. C'est la défunte qui réclame vengeance et veut qu'on livre ses meurtriers à la justice.

Et cela dure depuis quatre ans !

La Commission de répartition a estimé qu'un tel immeuble devait être détaxé. « N'est-ce pas la reconnaissance officielle des revenants ? » demande un journal.

Pourquoi refuser d'habiter une maison si intéressante ? Bien des gens feraient le voyage même de Chicago pour voir un revenant. Mais les revenants yankees ne se laissent pas voir par des yeux d'Européens.

LES TALISMANS

La question des talismans, si nous en croyons notre courrier, passionne nos lecteurs au plus haut point. — Est-il vrai, nous écrit-on, que l'on puisse se préserver du mal, appeler à soi le bonheur!

La question est embarrassante : l'affirmative paraît si extraordinaire, tellement invraisemblable.

Et pourtant !... combien rencontrons-nous de faits qui semblent justifier la croyance en l'influence magique de certaines pierres, ou de certains fétiches !

L'histoire est pleine de ces récits. On sait, sans vouloir remonter au temps de César, que Catherine de Médicis, qui croyait à l'astrologie, se fit confectionner par le célèbre Nostradamus plusieurs talismans pour la préserver des influences menaçantes de certains astres.

L'*Echo du Merveilleux* a donné sous la signatute de M. Pierre Borderieux, une longue description du talisman porté par le grand Pascal.

Notre revue fit connaître qu'un talisman que Charlemagne porta constamment sur lui, fut trouvé pendu à son cou lorsqu'on ouvrit son sépulcre en 1166. Il fut donné à Napoléon par le clergé d'Aix-la-Chapelle, le 23 thermidor an XII.

Napoléon III porta à son tour ce précieux talisman, qui ne le quitta jamais. Aujourd'hui, il se trouve encore entre les mains de l'impératrice Eugénie.

Mme Daniel Lesueur, le célèbre écrivain, nous conta ici-même l'histoire de la statuette maléfique, donnée à celui qui fut le président Carnot. Cette statuette, disait-on, donnait la puissance, mais son possesseur mourait assassiné. Ce fut le sort, comme on le sait, de l'infortuné Carnot.

Et le fameux diamant bleu ? Et l'histoire extraordinaire de cette bague fatidique portée par différents membres de la famille royale d'Espagne, et dont le jeune roi Alphonse XIII pourtant bien connu pour sa bravoure, gratifia une madone vénérée, espérant ainsi se soustraire à l'influence maléfique qui semblait émaner de ce bijou?

Nombreuses, trop nombreuses sont les preuves, pour qu'il nous soit permis de repousser la croyance à l'influence bénéfique ou maléfique des talismans. Dans l'état actuel de la science, il faut avouer que *nous ne savons pas*. Comme pour tout phénomène occulte, contrôlons le fait ; ne nous occupons pas des théories.

C'est ainsi que nous enregistrons les preuves des vertus *magiques* de la Gemme Astel, dont nous avons précédemment parlé.

D'où émane son pouvoir ? Nous l'ignorons. Son inventeur lui-même, M. Biennier (1) ne sait comment l'expliquer, et bien des lettres rapportant des faits tenant du miracle le surprennent presqu'autant que nous.

La suggestion y a sans doute une grande part, et comme nous l'avons dit la foi des milliers de personnes qui aujourd'hui portent la Gemme Astel, constitue une sorte d'Egregore, de chaine occulte ayant très certainement de sérieux pouvoirs astraux.

Le *Journal* du 25 décembre consacrait un article à cette merveilleuse découverte, et nous faisait connaître que l'aviateur Gilbert dans une interview avait déclaré :

« Je suis fétichiste, comme la plupart des aviateurs. Mon porte-bonheur à moi, c'est la Gemme Astel, sur laquelle est gravé mon signe astral, et que je porte enchâssée au chaton de ma bague. Pour rien au monde, je ne voudrais m'en séparer ».

La Gemme Astel ne donnerait-elle que le courage et la confiance en soi pour surmonter les obstacles de la vie, qu'elle pourrait déjà être déclarée Gemme Bénéfique.

Nous y reviendrons.

---

(1) 15, rue des Gras, Clermont-Ferrand.

Conférences et Conférenciers

Une conférence de M. Maurice Chabas
La Société idéaliste

M. Maurice Chabas ne se contente pas d'être le peintre du Rêve et de répandre le goût de l'Idéal par les subtilités de sa palette, il est aussi un homme d'action et un conférencier éloquent. Ayant fondé, conjointement avec M. Jules Bois et Mlle Gemma de Vesmes, la « Société Idéaliste » qui se propose de « développer dans le public le goût d'un idéal supérieur et de favoriser l'éclosion d'œuvres empreintes d'idéalisme dans l'Art et dans la Pensée », il est allé porter la bonne parole à Reims.

Après avoir défini le devoir de l'artiste, qui porte la responsabilité de son *œuvre*, de cette œuvre dont la force de suggestion est si grande et qui « peut déterminer des gestes bons ou mauvais chez le spectateur ». Après avoir montré en un parallèle saisissant « l'art qui s'abaisse à réaliser les conceptions instinctives de la vie animale, qui rampe ignominieusement dans les représentations de la vie vulgaire et s'encanaille sur le trottoir, dans le ruisseau, s'alimente des déchets et scories de l'humanité » et le bel art qui élève les âmes vers l'infini, il s'écrie dans une envolée superbe : « Il est si bon et si bienfaisant de rencontrer de belles âmes, franches et sincères ».

Heureusement pour elles, elles sont encore nombreuses ! Aussi ne désespérons pas. Notre beau pays de France, terre privilégiée, terre des grandes révélations, des grandes idées, tête et cœur de la planète, a prouvé maintes fois, dans sa splendide histoire, qu'aux phases les plus noires de sa vie nationale, il a su, par un sursaut d'âme, réveiller les puissances endormies qui sont les qualités et les grandes vertus de notre race.

« ...La France est avant tout le pays de l'*idéal*. Rien au monde ne pourra lui supprimer cette prérogative. Le sang de nos pères coule dans nos veines, et les yeux au ciel, l'épée à la main, comme nos anciens chevaliers, nous irons droit devant nous, sans regarder les obstacles et les embûches, luttant pour la vérité et la justice ! »

N'est-ce pas que ce sont là de nobles, de réconfortantes paroles ?

Les 18 et 19 décembre dernier, la Société Idéaliste a inauguré ses soirées théâtrales en faisant représenter sur la coquette scène du théâtre Villiers la *Mort de Tintagiles*, où tout le mystérieux symbolisme de Maurice Maeterlinck s'exprime en un drame concret, court mais saisissant. La soirée avait débuté par une rapide conférence de Camille Flammarion, commentant le *Sic itur ad astra* et la représentation du sixième acte de la *Furie*, de Jules Bois.

Souhaitons bon succès et longue vie à la Société Idéaliste.

« *Au pays du Christ* », *conférence de M. l'abbé Gaffre*

En l'hôtel des *Annales*, rue Saint-Georges, notre éminent collaborateur, M. l'abbé Gaffre, vient de donner une conférence très applaudie, ayant pour titre : « Au Pays du Christ ».

Jérusalem, « l'ombilic du monde », en a été le thème principal. Le conférencier a moins considéré en elle l'entité géographique que la capitale spirituelle du monde chrétien.

Jérusalem est, en effet, pour nous, autre chose que la Memphis des Pharaons, Thèbes, aux cent portes, Ninive, Babylone et plus près de nous Athènes ou Rome. « C'est que nous abordons ici plus qu'une cité antique et que nous remuons quelque chose de plus que le berceau d'un héros : le tombeau d'un Dieu. Nous sommes au pays du Christ. »

Après avoir évoqué la Salem des temps patriarcaux, puis l'« Ir Daoud » de David, il décrit longuement l'histoire du temple de Jérusalem. La beauté du temple, dit-il, « n'était qu'une beauté de symbole et de préparation. Rayonnant à l'est de Jérusalem comme une aurore que les flammes de l'autel et les mystérieuses vapeurs de l'arche teignaient d'un éclat matinal, il annonçait le grand embrasement du soir, l'embrasement terrifiant où, sur la colline du Golgotha, située à l'ouest de la Ville, le Soleil du monde allait disparaître au couchant de l'histoire du temple et de la nation, enveloppé dans la pourpre de son sang ».

Dans sa péroraison, M. l'abbé Gaffre appelle de ses vœux une Jérusalem « réapparaissant comme la montagne d'or et de neige que décrivit Flavius Josèphe », où les haines et les discordes viendront se fondre en une fraternité de foi et d'amour et où « la sublime chimère de l'humanité s'y fera réalité par la seule vertu de celui qui sera l'unique pasteur d'un unique bercail ».

Cette conférence a fait une impression profonde sur les auditrices des *Annales*, habituées à des sujets plus profanes, mais d'une moins grande élévation.

M. le Professeur Grasset, au « Foyer »

M. le Professeur Grasset, dont on connaît les études remarquables dans l'ordre des sciences psychiques et

qui vient de quitter tout récemment sa chaire de pathologie et de thérapeutique générale, à la Faculté de Montpellier, a été appelé récemment par la Société de conférences « Le Foyer » à disserter sur les lois biologiques de la famille et de la Société. Il l'a fait avec la netteté, la précision et la hauteur de vues d'un homme qui ne renie pas ses convictions religieuses. Nul n'était mieux qualifié que lui pour définir l'importance de la famille dans la société. Pour lui le but de la famille n'est pas « le bonheur des conjoints », mais « la formation et l'éducation des enfants » qui doivent assurer la continuation et le progrès incessant de la Vie humaine. Comme nous voilà loin des piètres moralistes contemporians qui n'ont dans la bouche que « le Vivre sa vie ». — C'est à la morale religieuse que M. Grasset demande l'aide nécessaire pour ajouter aux devoirs que la biologie formule.

A la fin de sa conférence, M. Grasset a annoncé que l'heure de la retraite avait sonné pour lui, mais cette retraite ne sera pas décisive : « J'ai de quoi, a-t-il dit, occuper mon temps. Je me consacrerai à mes travaux. L'année prochaine je quitterai cette faculté de ma ville natale où, sans interruption, depuis 1873, j'ai enseigné. Quarante ans ! C'est un long bail. Je préfère descendre de ma chaire en pleine santé intellectuelle que d'attendre que le poids des années m'y oblige. »

Espérons qu'une partie des loisirs de l'éminent maître sera consacrée à des recherches psychiques dont la science tirera grand profit.

Ecole de psychologie

L'Ecole de psychologie, 49, rue St-André-des-Arts, dirigée par M. le Dr Bérillon, a ouvert ses portes. La séance inaugurale a été présidée par M. le bâtonnier Henri Robert. M. le Dr Bérillon y a exposé les bienfaits sociaux de la psychothérapie.

Le premier cours a eu lieu le jeudi 8 janvier et a eu pour sujet « la psychologie des sentiments affectifs, les formes morbides de l'affectivité et la psychothérapie qui leur est applicable ».

Nous espérons prochainement donner un aperçu des travaux passés et futurs de l'Ecole de psychologie.

Conferences Sédir

Malgré son désir et malgré les instances de ses auditeurs assidus, de plus en plus nombreux, Sédir appelé en Pologne, en Bohême, en Belgique, se voit dans l'impossibilité de prolonger la série des conférences aux « Sociétés Savantes », conférences qui obtinrent un rare succès.

On conçoit cependant qu'il ait hâte de poursuivre à Paris une œuvre si heureusement entreprise.

Aussi espère-t-il pouvoir, dès son retour en mars s'y donner de nouveau tout entier, apportant la lumière et la chaleur de son enseignement, qui sont la lumière et la chaleur de l'Evangile, aux semences de pur idéalisme christique, prêtes à lever sous les préoc cupations de tant d'esprits et de cœurs.

BIBLIOGRAPHIE

Sepher Ietzirah, traduction du Livre cabalistique de la Création, par la Comtesse CALOMIRA DE CIMARA.

Dans une note préliminaire, l'auteur nous apprend que le Sepher Ietzirah est un livre attribué à Abraham et rédigé par Rabi Akiva, cabaliste du 1er siècle de l'ère chrétienne. Il serait le plus ancien et le premier des livres sacrés des Hébreux : « Il se nomme Sepher Ietzirah, nous dit-on, non seulement parce qu'il traite des mystères de la Création, mais parce qu'il crée un cœur pur et renouvelle l'esprit de ceux qui l'étudient. »

J'avoue que mon incompétence ne m'a pas permis d'apprécier la portée de ces paroles ; ce que j'ai lu du livre m'a paru profondément mystérieux et m'a inspiré la plus haute considération pour l'érudition de Mme de Cimara. Une femme qui traduit de l'Hébreu, au lieu d'organiser des thés tangos ? J'en reste stupéfait.

*

Le Phare de la Vérité, dicté par Dante, communications spirites reçues par le médium M. L. D.

Fanatique de Dante, de sa vie et de son œuvre, ce n'est pas sans curiosité que j'ai ouvert la première page de ce livre. Allais-je y retrouver le souffle génial du grand florentin ?

Hélas ! trois fois hélas ! me pardonne le médium M. L. D.; mais est-il bien sûr qu'en l'occurrence l'esprit inspirateur n'était pas celui de Mme Milet-Robinet, auteur d'un livre de cuisine célèbre ? De Dante, ce fatras indigeste, mélange ingénu de religiosité vague, de morale prudhommesque, de faux spiritualisme et le tout dans quel style ? Allons ! la plaisanterie est un peu forte.

Memento bibliographique

E. Duchâtel et Warcollier. — Les Miracles de la Volonté, 1 vol. in-8° 4 50

J. Malta et Zaalberg van Zelst. — Le Mystère de la Mort, in-8° .... 8 »

Marcel Hébert. — Jeanne d'Arc a-t-elle abjuré ? étude critique précédée de Jeanne d'Arc et ses voix et Jeanne d'Arc et les fées, 1 vol. in-12 .... 2 50

Emile Michon. — Un peu de l'âme des bandits, étude de psychologie criminelle. Analyses graphologiques de Crépieux-Jamin, in-18 .. 3 50